

Les Tendances Religieuses et Mystiques Chez ALPHONSE DE LAMARTINE	Dr. Samia Chawki M. Maître de Conférences Faculté des Lettres, Université de Minia
--	--

Le sentiment religieux fut intense chez Lamartine dès son enfance. On lui avait appris à reconnaître Dieu dans les moindres événements de la vie, et jusqu'à sa mort, il gardera la vivacité et l'ardeur de cet amour pour Dieu. Ce fut dans les premières années de sa vie trop un sentiment et rien que le. Cependant, à tout propos, dans sa vie privée, dans sa vie politique, dans ses oeuvres littéraires, il exhala naturellement et spontanément un sentiment de mysticisme religieux.

En effet, son âme mystique traduit ses élans dont la sincérité est toujours émouvante. Son éducation, sa noblesse d'esprit on fait de lui un rêve désintéressé et généreux. Tout ce qui est beau, tout ce qui est délicat, tout ce qui est grand le séduit et l'attire.

Origine de ce mysticisme religieux :

Il va sans dire que la formation littéraire et artistique de Lamartine, au sens le plus large du mot, joue un grand rôle à cet effet ; «[...] Il lit beaucoup, dévore les "petits poètes" du XVIIIème siècle, se plonge dans les ouvrages des "Philosophes" [...]»⁽¹⁾ mais il faut mettre en relief l'influence du milieu environnant et spécialement celle de sa famille.

¹ Guillemin (Henri) : *Lamartine*, Paris, Seuil, 1987, p.11.

La première influence qu'il a subie est sans doute celle de sa mère éprise et possédée du Sacré. «Lamartine reçut une éducation catholique. Plus qu'à toute chose au monde, sa mère tenait à faire de lui un croyant, un chrétien exacte et fidèle.»⁽¹⁾ Avec quelle ferveur, Lamartine évoque ces scènes pathétiques quant sa mère lit le petit volume de psaumes dont les pages «feuilletées à toutes les circonstances de la vie, portaient l'empreinte de ses doigts et quelques traces de ses larmes.»⁽²⁾

C'est ainsi que Lamartine, réceptif à toutes les réminiscences de sa vie, le sera particulièrement pour sa jeunesse. Le grand lot de ses souvenirs sera réservé à sa mère dont les leçons sont saintes :

“Mon oreille s'ouvrait à tes accents si doux que du monde et du ciel l'obscur intelligence à travers ton sourire éclairait mon enfance que tes saintes leçons façonnait ma raison.”⁽³⁾

C'est surtout la mère qui inspirera au Poète les plus profonds préceptes de son mysticisme. Il avoue dans *les Confidences* que, «sans elle, il n'aurait rien su “épeler de la création” qu'il avait sous les yeux.»⁽⁴⁾

¹- Guillemain (H.), *op.cit.*, p.10.

²- Lamartine (Alphonse de) : *Les Confidences*. Paris, Dondoy Dupré, 1828. T.IV, chapitre II, pp.74-75.

³- Lamartine (Alphonse de) : *Jocelyn*. Paris, éditions des Souscripteurs, 1848, T.I, p.69.

⁴- Lamartine (Alphonse de) : *Les Confidences*, *op.cit.* T. IV, chapitre VII, p.49

Cette mère pieuse et ses leçons resteront gravées dans le cœur de Lamartine. Il suffit pour une âme sensible de visiter les lieux saints pour que se ravirent les flammes de cette éternelle piété :

**Cette foi qui m'attend au bord de mon tombeau
 Hélas! Il m'en souvient, plana sur mon berceau
 De la terre promise immortel héritage
 Les pères à leurs fils l'ont transmis d'âge en âge
 Notre esprit la reçoit à son premier réveil
 Comme les dons d'en haut, la vie et le soleil
 Comme le lait de l'âme en ouvrant la paupière
 Elle a coulé pour nous des lèvres d'une mère
 Elle a pénétré l'homme en sa tendre saison.⁽¹⁾**

C'est ainsi que le poète a été très marqué par cette éducation religieuse hautement qualifiée. Il ne cessera de transmettre cette heureuse expérience aux autres :

“La piété de nos premiers jours rentre dans notre âme pour ainsi dire par les sens avec la mémoire de notre berceau, de notre prière du premier foyer, du premier temps où l'on a appris à épeler le nom que nos parents donnaient à Dieu.”⁽²⁾

¹ - Lamartine (Alphonse de) : *Les Méditations poétiques*. Paris, Editions des Souscripteurs, 1848,p.236.

² - *ibid.*, p.238.

L'influence maternelle qui implique les meilleurs préceptes au sentiment religieux portera ses fruits. Le vieillard dans *La Chute d'un Ange* sera témoin de cette reconnaissance :

“Ma mère m’enseignait à soulager mes frères, à panser leur blessure, à porter leur fardeau, à donner à leur soif l’huile ou la goutte d’eau pour ne pas augmenter ma misérable piste. Nos prières montaient de ses lèvres de femme.”⁽¹⁾

Quant au père, il suffit de signaler que la prière qu’il faisait restera gravée dans la mémoire de Lamartine. La voix du père lui rappelait **“l’accent religieux des psalmodies du prêtre le dimanche dans l’église de Milly”**, **“tout cela-dit-il suscitait vivement mon attention, ma curiosité, mon émotion même.”⁽²⁾**

En réalité, Lamartine ne cesse de parler de la vertu que lui enseignait son père ni du sentiment religieux qu’il lui a inculqué.⁽³⁾ Il va même jusqu’à dire que le père lui enseignait la foi par la Reconnaissance.⁽⁴⁾

* * *

¹- Lamartine : *La Chute d'un Ange*. Episode. Paris, Hachette, 1900, p.191.

²- Lamartine : *Les Méditations poétiques*, op.cit., p.5.

³- Lamartine (A.) : *Harmonies Poétiques et Religieuses*, Paris, Editions des Souscriptions 1848, T.II., p.25.

⁴- ibid, p.25.

Ajoutons aussi que Lamartine a été influencé par les pères qui lui enseignaient à l'école, surtout par les Jésuites le Belley, le Père Varlet, le curé de Brussières. Lamennais a eu sur sa formation mystique et religieuse une influence particulière. La lecture de *L'Essai sur l'Indifférence* avait frappé son âme, comme il le signale dans *Les Méditations* :

“L'Essai sur l'Indifférence m'avait frappé comme une page de J. J. Rousseau retrouvée dans le XIXe siècle. Je m'attachais aux arguments qui me paraissaient faibles, mais l'argumentation me ravissait...j'avais besoin d'épancher mon admiration; je ne pouvais le faire qu'en m'élevant au sujet le plus haut de la pensée humaine : Dieu.”⁽¹⁾

En réalité, cette influence approfondira le sens religieux et mystique chez lui; c'est surtout dans *les Méditations* que se manifestent les empreintes de cette recrudescence mystique. Lamennais était, pour ainsi dire, le trait d'union entre Lamartine et la Bible. Son caractère pondéré et réfléchi, secondé d'une personnalité prestigieuse marquera Lamartine. Dans une Méditation intitulée Dieu, dédiée à l'abbé Lamennais, le poète reconnaît la juste place du Créateur dans l'Univers depuis les temps les plus avancés de la Création. La générosité révélarice de la Providence y

¹- Lamartine (A.) : *Les Méditations poétiques*, op.cit. p.308.

est nette et claire. Le pardon est la devise de la loi divine. Si les êtres humains se montrent ingrats et oublieux des messages divins, le Créateur leur offrira une nouvelle chance, en renouvelant son rappel par l'intermédiaire des anges. Tel est le fond de la méditation "Dieu" rédigée en mai 1819 :

**L'homme dans le passé ne remontait qu'à toi
 Longtemps comme un enfant, ta voix daignera
 M'instruire et par la main longtemps tu voulais le conduire
 Que de fois dans la gloire à lui tu t'es montré
 Aux vallons de Sennar, au chênes de Membré
 Dans le buisson d'Horeb ou sur l'auguste cime
 Où Moïse aux Hébreux dictait sa loi suprême
 Ces enfants de Jacob, premiers nés des humains
 Reçurent quarante ans la manne de tes mains
 Tu frappais leur esprit par tes vivants oracles
 Tu parlais à leurs yeux par la voix des miracles
 Et lorsqu'ils t'oublieraient les anges descendus
 Rappelaient ta mémoire à leurs coeurs éperdus.⁽¹⁾**

En effet, c'est grâce à Lamennais que le sentiment du mysticisme religieux a été renforcé chez Lamartine. Aussi, ne doit-on pas négliger l'influence de la Bible dont l'imagination du poète est imprégnée; il suffit de voir un simple paysage pour que s'éveille dans sa tête une image biblique, comme lorsqu'il dit :

¹- Lamartine (A.) : *Les Méditations poétiques*, op.cit., p.308.

**Les Saints, les poètes, les sages
Ecouteront dans nos feuillages
Des bruits pareils aux grandes eaux.⁽¹⁾**

D'autre part, il faut signaler que Lamartine a beaucoup admiré Fénelon à cause de son amour désintéressé de Dieu, cet amour ne demande à l'adoration d'autre récompense que l'adoration.

«La "paix de l'âme", c'est là ce qu'il souhaite par-dessus tout.»⁽²⁾

Il y a aussi l'influence du poète anglais du XVII^e siècle "Milton"⁽³⁾. En effet, *le Paradis Perdu* de Milton a attiré l'attention et l'admiration de Lamartine qui s'en souviendra dans *la Chute d'un Ange* lorsqu'il dit :

**Que du Tigre qui rampe au passereau vole
Chacun se réjouisse à l'humaine parole
Et les loups dévorants sortiront des forêts
Et la colère et l'agneau se coucheront auprès
Et de tout ce qui vit la sagesse infinie
Rétablira l'Eden la première harmonie.⁽⁴⁾**

¹- Lamartine : *La Chute d'un ange*, op.cit., p.38.

²- Gillemain (Henri), op.cit., p.108.

³- Milton (J.) 1608-1674. Ce poète est auteur de : Poèmes philosophiques et pastoraux. Il a écrit un grand poème inspiré de la Bible : *Le Paradis perdu*.

⁴- *La Chute d'un ange*, ibid., p.282.

Ce qui est vraiment bizarre, c'est que Lamartine lui-même reconnaît, dans ses *Cours Familiers de Littérature* que son mysticisme religieux a subi l'influence de la littérature indienne ; il dit :

“L'Inde m'avait révélé une plus large charité de l'esprit humain, la charité envers la nature entière.”⁽¹⁾

En réalité, Lamartine n'oubliera pas les leçons des Brahmas, théologiens et philosophes de l'Inde :

“Rêves pour rêves, nous aimerions mieux rêver avec les Brahmanes, ces théologiens philosophes de l'Inde primitive, ces précurseurs de la philosophie chrétienne.”⁽²⁾

En effet, la pensée des Brahmanes indiens acquiert une importance particulière puisqu'elle est basée essentiellement sur le mysticisme religieux. En lisant les textes de la littérature de l'hindouisme, Lamartine découvre cette espèce de charité basée sur un mysticisme religieux quelle que soit cette religion :

¹- Lamartine : *Cours Familiers de Littérature*. Paris, Hachette, 1912, p.220

²- *ibid.*, p.169.

“Cette charité, dit-il, à tout prix qui est le caractère de ces poésies sacrées de l’Inde et qui est le pressentiment d’une autre charité, est bien supérieure à la justice.”⁽¹⁾

Si nous ajoutons à ces différentes influences la nature même de l’âme de Lamartine, on comprendra, sans beaucoup de peine, le fond de son mysticisme religieux.

Mais quels sont les divers aspects de cette tendance et comment les découvre-t-on dans ses oeuvres?

En effet, on doit signaler, avant tout que, chez Lamartine, rien ne se sent l’effort, car, pensons-nous, son oeuvre n’est que respiration naturelle de son âme. Tout est spontané; la poésie pour lui, est ce qu’est la prière; une Méditation pour lui n’est qu’un soupir, une Harmonie n’est que l’exclamation naturelle et incompressible d’une âme éprise d’infini. C’est dans ce cadre qu’on mettra en relief les différentes manifestations de ce mysticisme religieux de Lamartine.

¹- Cours Familiers. Op.Cit., p.319.

Les Manifestations de ce Mysticisme Religieux:

Avant d'analyser ce point-ci, nous devons dire :

«Parmi les autres thèmes métaphysiques dont regorge l'oeuvre de Lamartine, il faut citer celui de l'âme et de son immortalité, le mystère de l'existence, la présence du mal. Le thème de l'immortalité de l'âme est inspiré par une expérience vécue de la disparition de l'être aimé (...). »⁽¹⁾

□ **La lumière :**

Le premier trait happée des sens, est accusé par la perception visuelle. Lamartine dans ses transports mystiques se confond avec l'éternité. Il ne voit que la lumière qui l'absorbe, l'emporte dans son élan pendant ces moments d'amalgamation avec l'irradiation du Cosmos, représentant le paroxysme de sa béatitude spirituelle, et qui dit spirituel peut dire physique si l'on prend en considération l'influence sensationnelle de l'esprit sur le corps. Lamartine se dissout dans ces éclairs de lumière, y disparaît dans ces moments d'extase et de ravissement spirituel. Ces trances ne sont pas sans une grande félicité qui pétrit le physique dans le spirituel, en le niant et ainsi elles procurent à Lamartine des sensations délicieuses :

**“Ce sont de ces moments d'ineffables délices
dont Dieu ne laisse pas épuiser les calices
des éclairs de lumière et de félicité**

¹- Merzoug (Omar), *Alphonse de Lamartine*, ce que j'ai tant rêvé, Orphée, La Différence, 1999, p.14.

qui confondent la vie avec l'éternité.”⁽¹⁾

Relevons bien “délices” et “félicité” deux sensations parfaitement expressives de l'adhésion du matériel au spirituel dans ces moments d'enthousiasme culminant et de dissolution totale dans Le Cosmos... Quand son âme s'envole dans ces heureux moments d'ataraxie, de sérénité et d'extase, toutes les notions des ténèbres se dissipent. Un monde permanent de lueur et de lumière apparaît, sorte d'irradiation continue du jour. Lamartine souhaite la pérennité d'une telle situation et ne se contente pas de ces phénomènes mystiques. Cela explique l'ardeur et la ferveur qui l'envahissent pour s'émanciper définitivement de son enveloppe charnelle :

**“Quand pourrez-vous mes yeux, quand pourrez-vous, hélas !
saluer les splendeurs divines
du jour qui ne s'éteindra pas ?
(...) Dieu du jour. Dieu des nuits! Dieu de toutes les heures
laisse-moi m'envoler sur les feux du soleil !
où va vers l'accident ce nuage vermeil ?
Il va voiler le seuil de tes saintes demeures,
Où l'oeil ne connaît plus la nuit ni le sommeil.”⁽²⁾**

Dès que la perception de la clarté est réalisée, le poète enthousiasme par son transport, se transfère tout à fait dans l'autre monde qu'il cherche incessamment, afin d'abandonner une vie dépourvue de tout attrait significatif et d'où n'émane qu'une fadeur fastidieuse. Alors, son coeur s'anime par les trouvailles longtemps

¹ - Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit., T I., p.123.

² - Lamartine (A.) : *Harmonies Poétiques et Religieuses*, op.cit., p.67.

recherchées et une indescriptible ferveur gagne son être et flamboie ses entrailles par une tornade de sentiments qui ne participent pas de ce bas monde. Dans la mêlée de ses acquisitions grisantes, ébloui par la lumière, il se pose tant de questions, tellement l'irréalisable est devenu concret à sa perception sensorielle. Toutefois, il devine aisément que cette lumière n'est autre qu'une irradiation des mânes flottantes en pleine liberté dans leur monde joyeux :

**“Mon coeur à ta clarté s'enflamme
je sens des transports inconnus
je songe à ceux qui ne sont plus
douce lumière, es-tu leur âme.”⁽¹⁾**

Dans son transport mystique le poète atteint cette phase transcendante où n'existe que la lumière qui l'unira aux mânes paisibles :

**“enveloppe de leur image
je crois me sentir plus pres d'eux !”⁽²⁾**

Cet état de dégagement absolu de tout ce qui est matériel se conjuguera foncièrement avec toute source de lumière ; éclair, étincelle,... qui lui permettront de rejoindre son cher Monde, le monde de ceux qui l'ont quitté. Cela représente la première phase du transport mystique qui sera étroitement liée à la seconde : celle de la transparence.

¹. Lamartine (A) : *Méditation Poétiques*, op.cit., p.113.

². ibidem, p.113.

□ **La Transparence :**

Pour bien mettre les points sur les "i", il faut souligner l'importance de la corrélation entre les deux sources : la lumière et la transparence. L'annexion de l'esprit à cette lumière est accompagnée d'une sensation de lévitation, d'un flottement du corps grâce à la transparence de son esprit. Gillemain dit à ce propos :

"Appliquez-vous, lui recommande-t-il, à connaître les principaux fondements de la foi qui doit servir de lumière et de supplément à notre raison; songez qu'en cette matière il faut souvent incliner la tête et reconnaître un ordre de vérité au-delà du raisonnement humain."⁽¹⁾

La meilleure combinaison de cette transparence avec la lumière, disons mieux de la perception et de l'absorption de la lumière grâce à la transparence de l'esprit, a été crûment mise en évidence, avec une élucidation qui ne supporte la moindre équivoque :

"Mon âme transparente absorbait la lumière et sereine et brillante avec l'heure et le lieu d'un élan naturel se soulevait à Dieu."⁽²⁾

Lamartine ne veut point nous laisser dans le doute. Il lui tient à cœur de souligner la transmutation psychologique de son état d'âme pour s'élancer dans le monde de la lumière. Grâce à la transparence de son esprit et son attitude d'absorber la lumière, il trouva le

¹- Gillemain (Henri), op.cit, p.108.

²- Lamartine (A.): *Jocelyn*, op.cit., p.239.

chemin de son transport mystique extatique. On relève bien l'adjectif extatique car l'âme humaine n'est pas faite pour le malheur; le seul critère qui détermine l'escapade psychologique d'un malheureux vers les rives de la sécurité, c'est la qualité de la maturité de ses sens spirituels. Combien se font-ils de plus en plus misérables, ceux qui n'ont pas su choisir la voie adéquate de leur affranchissement. Il y a plusieurs moyens d'émancipation mais qui ne font qu'empirer peut-être cet état d'âme. Quant à l'élite des âmes que le Créateur veut ressusciter pour une raison qui nous dépasse et que lui seul connaît ; il les couvre d'un blindage invincible : celui de la transparence. C'est cette transparence de l'âme, dont a été nanti Lamartine, qui fut son templin hors pair vers la voie du Seigneur. Grâce à elle, l'âme absorbe tout ce qui est transparent : lumière, éther ... Lamartine a bien décrit ce transfert du monde terrestre à celui où n'existe que la lumière et tout ce qui est clair et limpide, en faisant le parallèle entre le corps et l'esprit :

**“ Je ressemble, Seigneur, au globe de la nuit,
qui dans la route obscure où ton doigt le conduit,
réfléchit d'un côté les clartés éternelles
et de l'autre est plongé dans les ombres mortelles.
L'homme est le point fatal ou les deux infinis
Par la toute puissance ont été réunis.”⁽¹⁾**

¹- Lamartine (A.) : *Méditations Poétiques*, op.cit., p.93.

□ **La liberté de l'esprit : son flottement :**

Cette union de l'esprit et de la lumière représente la concrétisation de la liberté, du libre élan loin des humains et de la terre, tout près de Celui qui offre la vie avec ses pures caractéristiques, surtout pour une âme qui cherche à se purifier, pour mériter la fin qui lui revient, après une longue trajectoire faite de périls et de malheurs. Dans ces moments de limpidité, l'âme échappe à la fascination des sens malgré leur existence en les dominant et en maîtrisant leur élan. Et voilà que le corps dégagé de tout poids, est nanti d'une force quasiment surnaturelle. C'est cette force exceptionnelle de l'esprit qui lui permet son extirpation de sa coquille charnelle pour rejoindre les rayons du Cosmos et flotter avec eux du même rythme et de la même cadence. Lamartine nous a fait revivre amplement ces moments sublimes de sa vie :

**“Que mon âme à mes sens échappant quelquefois
de son corps détaché ne sent pas plus le poids
que le cygne, essayant son aile déjà forte
ne sent le poids léger de l'aile qui le porte.
J'aime dans ce silence à me laisser bercer
à ne me sentir plus ni vivre ni penser
à croire que l'esprit qu'en vain le corps rappelle
a quitté sans retour l'enveloppe mortelle
et nage pour jamais dans les rayons du ciel.”⁽¹⁾**

¹- Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit., p.157.

Là, il participera de cette lumière. Il retrouve sa propre identité dans les paroles adressées à un poète exilé :

**“Mon âme est un rayon de lumière et d’amour
qui du foyer divin détaché pour un jour
de désirs dévorants loin de toi consumée,
brûle de remonter à sa source enflammée.”⁽¹⁾**

Dans cette phase où le corps outrepassa ses limites charnelles et laisse à l’esprit toute l’ampleur de son déploiement, l’esprit est envahi de cette aisance dont il était démuné sur terre. Là, dans ce transport mystique, c’est la liberté qui prend le dessus, pas de heurts avec les habitants de la terre; nulle collision avec les obstacles persistants de la vie. La montée vers le trône du Seigneur se fait sans la moindre difficulté. Les portes sont largement ouvertes pour accueillir ces âmes pures qui ont accepté volontiers, toute privation pour s’acheminer vers la voie du Tout-Puissant et savourer le fruit de leur obéissance dans sa forme la plus majestueuse : celle de la liberté :

**“Il monte et l’horizon grandit à chaque instant
il monte et devant lui l’immensité s’étend
comme sous le regard d’une nouvelle aurore
un monde à chaque pas pour ses yeux semble éclore
jusqu’au sommet suprême où son oeil enchanté
s’empare de l’espace et plane en liberté.”⁽²⁾**

¹- Lamartine (A.) : *Méditations Poétiques*, op.cit., p.222.

²- Lamartine (A.) : *Nouvelles Méditations Poétiques*, op.cit, p.113.

□ **Le côté éthéré de ce transport mystique :**

Pendant le flottement de l'esprit, le corps perd tout à fait la sensation de sa pesanteur sur terre et se dégage de tout son poids. L'être humain ne se sent plus une créature terrestre mais une entité éthérée qui fait partie d'un autre monde. Il ne peut acquérir cette faculté sublime qu'en se détachant de tout lien terrestre et en bridant l'élan de ses besoins sensuels. Ne peut accéder à cette épuration, que celui qui est obligé d'assumer le poids de sa masse charnelle qui lui est infligée. Ces mystiques ne veulent point sentir leur participation à l'existence terrestre que par le volume de leur corps. Lamartine a profondément ressenti ces sentiments. Le désir de s'affranchir et de se débarrasser des exigences de la chair ne l'a jamais quitté. Son seul attachement était porté à ce monde d'éther qui délivre l'âme de ses souffrances terrestres, particulièrement pour lui, accablé par de tant de malheurs dans sa vie. Nul ne peut mieux apprécier ce transport mystique, à sa juste valeur, que celui qui a éprouvé son besoin urgent, alors l'âme devient saine et sauve, dans son enveloppe de limpidité et de transparence, imprégnée d'une vague sensation de sommeil paisible exempt de tout cauchemar tracassant. Ce qui est remarquable chez Lamartine, dans cet état de flottement, c'est que l'effort est radicalement supprimée et laisse la lévitation apparaître immobile. Dans Jocelyn, Lamartine a bien accusé ce phénomène merveilleux :

“Et l’âme qui s’endort

**nage dans l’infini sans ailes sans effort,
sans soutenir son vol sur aucune pensée.**

**Mais immobile et morte et vaguement bercée,
avec ce sentiment qu’on éprouve en rêvant
qu’un tourbillon d’été vous porte et que, le vent
vous prêtant un moment ses impalpables ailes
vous planez dans l’éther tout semé d’étincelles.”⁽¹⁾**

□ **L’Energie et l’Enthousiasme de la foi :**

L’énergie de ces transports mystiques est la force spirituelle de la foi chez Lamartine. Pour s’élancer dans le monde de la lumière et de la transparence, il nous a suffisamment démontré le déclencheur spirituel de sa superbe envolée transcendante; c’est un enthousiasme intérieur qui amorce la transmutation du monde des sens à celui de l’esprit :

**“Tantôt soulevé par l’enthousiasme intérieur
qui me dévorait, courant sur les bruyères
comme porté par un esprit qui empêchait
mes pieds de toucher le sol.”⁽²⁾**

Cette énergie de l’âme est dotée d’une force révélatrice et d’un entrain hors pair. Elle représente la source d’exaltation la plus efficace qui puisse exister, capable de lancer Lamartine dans ses spirales de lumière. Cette force qui s’infiltré dans les minimes particules de l’être lamartinien, lui inculque son dynamisme spirituel capable de l’emporter.

¹- Lamartine (A) : *Jocelyn*, op.cit., T.I, p.125.

²- Lamartine (A) : *Méditations poétique*, op.cit.,p.35.

Dans ses vers adressés à l'Abbé de Lamennais, Lamartine nous révèle ce don exceptionnel dont il a largement cueilli les fruits :

**“Aux pures régions où j’aime à m’envoler
l’enthousiasme aussi vient me la révéler
lui seul est mon flambeau dans cette nuit profonde
et mieux que la raison, il m’explique le monde.
Viens donc, il est mon guide, et je veux t’en servir
A ses ailes de feu, viens laisse-toi ravir.”⁽¹⁾**

Cette énergie intarissable, qui anime sa capacité véhémente, de forcer les ténèbres n'est autre que le suc d'une foi inextinguible. Toute la force de son âme et l'énergie de son esprit sont le fruit d'une foi inébranlable qui lui a permis d'escalader les hautes régions de l'éther en perçant les voiles les plus impénétrables :

**“Comme l’oiseau qui voit dans les ombres funèbres
la foi, cet oeil de l’âme, a percé mes ténèbres
son prophétique instinct m’a révélé mon sort.”⁽²⁾**

□ L'absence du temps et de l'espace :

Le temps et l'espace n'existent pas dans le glossaire des mystiques. Ces notions sont radicalement bannies de leur perception. Amalgamés avec leur monde de transparence, ces spirituels ne connaissent que le sens de la paix et de la sérénité. Dans leur transport spirituel ils échappent à la portée du temps et de l'espace. Leur orbite est illimitée et dépourvue de

¹- Lamartine (A) : *Méditations Poétiques*, op.cit., p.319

²- Lamartine (A) : *Nouvelle Méditations Poétiques*, op.cit., p.62.

tout horizon tant que leur esprit est globalement dissous dans leur "Havre de Paix". Grâce à cette faveur, ils touchent de près la "Vérité" éternelle. Dans ses vers adressés à l'Abbé de Lamennais, cette notion est mise en relief :

**"Déjà l'ombre du monde, à nos regards s'efface ;
Nous échappons au temps, nous franchissons l'espace
Et, dans l'ordre éternel de la réalité
Nous voilà face à face avec la vérité !"⁽¹⁾**

Cette disparition de l'effet du temps et de l'espace est, en effet, une sorte d'oubli de l'existence terrestre dont les seuls critères sont la succession des jours et le changement des lieux. Ailleurs, où l'élan mystique emporte ses favoris; ils ne connaissent que la pérennité d'une dissolution totale dans l'essence divine, un flottement sans répit dans l'éther et la lumière. Lamartine a décrit éloquemment cette symbiose bénéfique avec l'Univers et ses invisibles molécules :

**"C'est toi ! c'est moi ! je suis ! j'adore
le temps, l'espace s'évapore
j'oublie et l'univers et moi !
Mais cette ivresse de l'extase
Mais ce feu sacré qui m'embrase
C'est toi, mon Dieu, c'est encore toi !"⁽²⁾**

¹- Lamartine (A.) : *Méditations Poétiques*, op.cit., p.319.

²-Lamartine (A.) : *Harmonies Poétiques et Religieuses*, op.cit., p.129.

Grâce à cette énergie tonifiante de l'âme dans ces moments indicibles de dissolution totale avec le Cosmos, les mystiques peuvent contacter les apparitions célestes des âmes purifiées. Les adeptes de cette vie spirituelle profitent d'ineestimables instants de sérénité et de bien-être loin des problèmes de notre vie terrestre. Cette énergie et cet enthousiasme permettent à l'esprit de jouir d'un dynamisme hors pair et d'une chaleur prégnante. Alors, cette lumière enveloppe l'esprit de ces mystiques et répand la chaleur dans leur âme, ce qui dissipe toutes les incertitudes qui peuvent gagner leur âme. Tout état de perdition psychologique fuit à cette énergie. Grâce à la tiédeur du courant spirituel, la vie devient aussi limpide que l'onde qui l'envahit. C'est en évoquant la disparition de Madame la Duchesse de Broglie que nous saisissons la valeur génératrice de cette lumière comparée à celle du "feu".

**"Apparitions célestes,
(...) feux que notre nuit voit poindre
Oh ! Mourons pour les rejoindre."⁽¹⁾**

□ **Le côté olfactif : une senteur agréable :**

Le transport mystique n'est pas uniquement accompagné d'une apparence lumineuse et éthérée, il y a le facteur olfactif qui intervient. Les délices de cet enthousiasme ne sont pas purement engendrées d'éclairs et d'étincelles, il y a l'appréciation psychologique

¹. Lamartine (A.) : *Recueils Poétiques*, Paris, Editions des Souscripteurs, 1848, p.64.

d'une senteur douce et agréable. Cet éther n'est point fastidieux et déconcertant comme peut se l'imaginer un matérialiste. Loin de là, car il est chargé d'un parfum qui flotte et chatouille l'odorat de ceux qui ont prouvé cet état psychologique. Un monde tout à fait envoûtant et reconfortant pour les adeptes du mysticisme. En revanche, il apparaîtra absolument fictif pour les profanes et ceux qui n'ont pas traversé ce tunnel de l'esprit et ses phases majestueuses. Une sorte de sensation olfactive attrayante pour ceux qui ont renoncé au faux plaisirs de l'existence pour aspirer à une spiritualité capable de procurer l'ataraxie de l'âme et la sérénité de l'esprit. En méritant la montée sur le podium de ce monde éthérée, l'on se transfère dans un univers habité par les Saints et les bienheureux qui l'ont vaillamment mérité, à force d'abnégation et de sacrifice. Cette élite des âmes peut savourer à sa guise l'émanation du parfum et la lumière qui s'y dégagent dans les moments de haute extase mystique. Lamartine soulignera ce trait fondamental en évoquant la mort de Mme la Duchesse de Broglie :

**“Là, ces âmes fugitives
 (...) qui traversent nos ténèbres
 en y jetant leur éclair
 là, ces enfants et ces femmes
 toute cette fleur des âmes
 qui laisse un parfum dans l'air.”⁽¹⁾**

¹- Lamartine (A.) : *Recueils Poétiques*, op.cit., p.63.

□ **La Science et la Paix :**

Pour l'équilibre des choses, la justice divine qui sait si bien le poids du sacrifice de ces béats, leur permet l'accès à la "Vérité": véritable Science divine. Elle inculque dans leur âme passionnée d'Infini, la beauté et la lumière d'une Science puisée dans ce "Haut" séjour. En échange de cette abnégation sur terre, il y aura la Science de la Vérité, authentique science de l'esprit qui n'est révélé qu'à ceux qui l'ont méritée : Dans ce monde fascinant de l'esprit, on pourra puiser la véritable nourriture de l'esprit. Il y a l'auréole de la beauté qui entoure cette science, à la portée de chaque aspirant à cette source divine. Les portes y sont grandement ouvertes, à chaque habitant de la terre de faire le premier pas pour découvrir ce paradis de l'esprit :

"Où l'on puise à jamais la science et l'amour

où dans des océans de beauté, de lumière

l'homme altéré toujours, toujours se désaltère."⁽¹⁾

Dans cet enthousiasme mystique, Lamartine déborde de bénédiction et de reconnaissance. Pendant ces moments de clairvoyance, il exprime tout ce qu'il détient de gratitude. Tout ce sublime état d'âme n'est que l'expression d'une paix intérieure et d'une sérénité extatique. Il sera capable alors, de lancer un défi,

¹- Lamartine (A.) : *Méditation Poétiques*, op.cit., p.89.

outrancier capable alors, de lancer un défi, outrancier à toutes les normes de la confiance, contre ce qu'appellent les mortels "la Mort"; même si les vers rongeurs le menaceront par leur présence :

**"Je bénissais Celui dont l'immense nature
prête place au soleil à chaque créature
et la terre de Dieu, qui du val au coteau
a pour nous cacher tous un coin de son manteau
et je ne savais pas dans ma paisible extase
si quelque ver rongeur piquait au coeur ma phrase."**⁽¹⁾

Malgré la griserie de cette ataraxie mystique qui anime la vie de Lamartine, il ne perd point de vue que c'est grâce au Tout-Puissant qu'il doit sa jovialité. Il appréciera toujours, avec reconnaissance la récompense de son stoïcisme exemplaire :

"Tu rends cent mille fois ce qu'on te sacrifie."⁽²⁾

□ **Le Mysticisme Religieux et l'Amour :**

L'amour est la plus grande expression du Mysticisme chez Lamartine. Il est le langage divin que seuls peuvent communiquer les coeurs purs et transparents. C'est la meilleure faculté dont peuvent être dotés les habitants de la terre pour percevoir le langage des âmes et l'expression des coeurs. Son "Code" n'est qu'une simple palpitation, et une légère vibration que seul peut mesurer Celui qui l'a constituée. Cette faculté d'échange avec tout être qui possède un coeur

¹ - Lamartine (A.) : *Recueils Poétiques*, op.cit., p.194.

² - Lamartine (A.) : *Josephin*, op.cit, p.208.

palpitant s'avère le meilleur centre émetteur de la spiritualité.

“D’un texte à l’autre les vers se font écho, les mêmes mots se retrouvent. (...) folie de la volupté ou folie du sacrifice, folie de l’égoïsme ou folie de la croix, Lamartine pour le plus beau rôle; il va faire comme si Dieu était le dieu d’Amour; il va le servir, quel qu’il soit, et l’aimer même s’il ne mérite pas d’être aimé.”⁽¹⁾

Il capte dans des ondes tout ce que possède les vivants et les non-vivants de sublime, de frétilant qui ruisselle avec le sang dans leurs veines. Excellent interprète, ultra-sensible au divin, il est toujours prêt à comprendre et à écouter attentivement le langage de la prière :

“Ce langage senti, touché, illumine, enflamme de ce que l’âme éprouve interprètes brûlants il n’a que des soupirs, des ardeurs, des élans c’est la langue du ciel que parle la prière et que le tendre amour comprend seul sur la terre.”⁽²⁾

D’autre part,

“Sur la carte de Dieu, Lamartine aura, pour de bon, risqué toute sa mise. Au bout de sa route sur la terre, il lui aura vraiment tout donné.”⁽³⁾

C’est le fruit d’une âme pure et tout ce qu’il y a de sublime et de substantiel qui se dégage d’un esprit pétri dans l’Univers Providentiel. Il s’exhale du divin que l’homme a en soi pour revenir à la source qu’il a créée

¹- Guillemin (Henri), op.cit., p.144.

²- Lamartine (A.) : *Méditations Poétiques*, op.cit., p.318.

³- Guillemin (Henri), op.cit., p.152.

après avoir parcouru le long périple de la vie et répandu cette essence divine sur celui qui la réclame de nos frères et soeurs sur la terre. Il aspire toujours à s'élever. Rien n'est plus fort, plus étendu, plus parfait que l'amour parce qu'il est né du divin et ne peut se reposer qu'en Dieu. La prière est son chemin le plus court qui amène à Dieu. Cette prière, Lamartine l'a toujours sollicitée car il sait qu'elle ne lui refuse rien. Le poète est le premier à savoir que la prière ouvre les portes du miracle : c'est elle, avec tout ce qu'elle implique de senteur agréable, qui est capable de réunir les coeurs pour en faire une force invincible et irrésistible devant l'usure du temps vers un au-delà spaciaux et accueillant :

**“Ah ! s'il en est, doux souffles de l'aurore
emportez-nous avec l'encens des fleurs
emportez-nous où les âmes sont soeurs !
Nous prierons mieux le Dieu que l'astre adore
car l'âme aussi veut le ciel pour éclore
et la prière est le parfum des coeurs !”⁽¹⁾**

Ce mysticisme embrasé ne cessera jamais de déployer ses ailes sur ceux qui le prennent pour abri contre les intempéries de la vie. Son effet bénéfique est démesurée. L'ampleur de ses avantages échappe à tout inventaire. Il y aura toujours quelque chose à récolter tellement son champ est vaste.

En effet :

¹- Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit., T.I, p.229.

“Il a pénétré dans un autre univers; il porte sur le monde et la vie un regard changé, grave. Le souci du Bien, le tourment de Dieu sont entrés en lui et vont l’habiter à jamais.”⁽¹⁾

Ne suffit-il pas de posséder sa chaleur intarissable et inépuisable animant le flot du sang dans nos veines ? Alors tous nos instincts instincts sont purifiés et le divin commence à nous revêtir par sa splendeur et sa fascination. Cette pureté mystique se dévoile sans ambages, ni détour dans les sentiments de Jocelyn vis à vis de Laurence :

**“Aussi depuis qu’un coeur bat enfin sur le mien
tous mes instincts sont purs et me portent au bien
Mon âme qui souvent tarit dans la prière
Nage toujours en moi dans les flots de lumière
Une telle clarté m’échauffe dans ses yeux
Le timbre de sa voix n’est si mélodieux
Tant de divinité sur ce doux front rayonne
Que la splendeur de Dieu jour et nuit m’environne.”⁽²⁾**

Le Ciel ne connaît point la sordidité. Sa générosité et sa clémence offre à tous les êtres la saveur de l’amour indispensable à leur subsistance :

**“Aux un c’est un sort triomphant
à ceux-ci le coeur d’une femme
à ceux-là le front d’un enfant
(...) chaque ruche d’homme a son nid.”⁽³⁾**

¹- Guillemin (Henri), op.cit., p.16.

²- Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit., T.I, p.241.

³- *ibid.*, p.136.

Quant à Lamartine, véritable érudit de la science divine, il saura parfaitement tirer parti de ce lot d'Amour. Il n'est pas averti pour rien, puisqu'il se réserve la source même de l'Amour :

**“Ah ! livre à leur soif assouvie
cette eau des sources de la vie !**

Mais ma source à moi n'est qu'au ciel.”⁽¹⁾

Lamartine préférerait l'Amour divin, l'Amour pur et sublime à celui des sens débridés. Mais à quel prix il préservera cette prééminence ! Quelle était véhémence cette lutte sans merci, et combien fut pénible cette résistance à l'appât de la chair ! L'amour chez Lamartine c'est l'amour en Dieu, même dans sa vie conjugale, il ne se mariera que pour plaire à Dieu.

**“Ainsi l'amour n'unit pas seulement deux
âmes, l'une languissante ici-bas, l'autre
bienheureuse là-haut; ”⁽²⁾**

Qu'il le veuille ou non, son corps avec ses exigences n'a pas encore disparu, il en est bien conscient. Mais ce n'est pas lui, cet implacable mystique qui laissera les sens étouffer la saveur du feu divin qui anime son corps. Grâce à une volonté d'acier et à une ferveur qui puise son étincelle d'ailleurs, il surmontera les vagues de l'appel sensuel :

¹ - Lamartine (A.) : *Joselyn*, op.cit., T.I, p.136.

² - Guyard (Marius-François), *Alphonse de Lamartine. Méditations Poétiques*, Gallimard, 1981, p.10.

“Dès que j’aimais, je rougis de ces profanations de la poésie aux sensualités grossières, l’amour fut pour moi le charbon de feu qui brûle mais qui purifie les lèvres. Je pris un jour mes deux volumes d’élégies, je les relus avec un profond mépris de moi-même, je demandai pardon à Dieu du temps que j’avais perdu à les écrire, je les jetai au brasier, je les regardai noircir et se tordre avec leur belle reliure de maroquin vert sans regret ni pitié et j’en vis monter la fumée comme celle d’un sacrifice de bonne odeur à Dieu et au véritable Amour !”⁽¹⁾

Lamartine, cet homme endurci par les épreuves, pétri par le malheur qui l’a foudroyé sans le démolir, n’ira pas disperser fortuitement le bénéfice de ses impitoyables avatars.

«Lorsque Julie Charles meurt, en décembre 1817, il jette, bouleversé, sur le petit carnet qu’elle lui a donné: “Ô mon Dieu, recevez-nous dans Votre Sein !” Au mois d’octobre 1818, il dira à son ami Virieu : “J’ai eu l’ineffable bonheur d’aimer enfin, de toutes mes facultés, un être aussi parfait que j’en pouvais concevoir et cela a décidé de mon sort (...); je ne descendrai plus de la sphère où elle m’a ravi et où j’espère avec certitude la retrouver une fois.»⁽²⁾

Il est persuadé que la moindre vacillation, le simple fléchissement aux “pauvretés sensuelles” c’est la privation du secours de ces “ailes” qui amènent les âmes pures vers le seuil du trône divin :

¹- Lamartine (A.) : *Méditations Poétiques*, op.cit., p.17.

²- Cette lettre citée par : Guillemin (Henri), op.cit., p.15.

“A travers l’infini, sur l’aile de l’amour (...) et jusqu’à Dieu lui-même arrivant éperdues.”⁽¹⁾

Oui, cette agréable fleur de l’amour ne s’obtient pas facilement, il faut savoir brider ses désirs et dominer ses instincts pour que puisse se propager le senteur de l’amour:

**“Et rendre son esprit, resserrer ses desirs
C’est la ce grand secret ignore du vulgaire.”⁽²⁾**

Admirable spirituel, expert de la science divine ; Lamartine a réussi à trouver le chemin de l’Amour; il a compris que parfois ce qui peut-être pénible à l’âme est capable de lui procurer son bonheur. Il suffit de savoir exploiter les dons exceptionnels de son mysticisme stoïque et son indifférence à la vie ; le venin n’est-il pas parfois la base d’une cure miraculeuse ?

**“ L’amour est innocent quand la vertu l’allume
(...) la constance l’honore et le malheur l’épure.”⁽³⁾**

L’énergie de l’amour spirituel, ne connaît point de bornes. Emanant du suc divin qui arrose les veines du mystique, elle lui offre tout le dynamisme nécessaire pour le transporter au Ciel de la pureté loin des soucis et du miasme d’un matérialisme suffoquant :

¹ - Lamartine (A.) : *Méditations Poétiques*, op.cit., p.123.

² - *ibid.*, p.176.

³ - *ibid.*, p.269.

**“Pour cueillir cet amour, fruit immatériel
chacun de mes soupirs m’enleva vers le Ciel
quand elle disparut derrière le nuage
mon coeur purifié contenait son image
et je ne pouvais plus de peur de la ternir
redescendre jamais d’un si haut souvenir !”⁽¹⁾**

Car pour échapper au néant de l’existence, à sa fadeur il faut s’agripper à l’Amour, ce noble guide capable de forcer les murs des ténèbres :

**“L’homme est néant mon Dieu, mais ce néant t’adore
il s’élève par son amour.”⁽²⁾**

Cela n’est point le seul lot du gagnant, il n’y a pas que le sublime, il y a la paix et la certitude que peut prouver l’amour :

**“Comme la vague orageuse
s’apaise en touchant le bord
comme la nef voyageuse
s’abrite à l’ombre du port
comme l’errante hirondelle
fuit sous l’aile maternelle
l’oeil dévorant du vautour
à tes pieds quand elle arrive
l’âme errante et fugitive
se recueille en ton amour.”⁽³⁾**

¹- Lamartine (A.): *Nouvelles Méditations Poétiques*, op.cit., p.261.

²-Lamartine (A.): *Harmonies Poétiques et Religieuses*, op.cit. T.I.p.61.

³- ibid., p.127.

L'Amour ne cessera jamais de nous ébahir par ses recettes miraculeuses. Il est capable de transpercer les nuits par la lueur de ses ailes, aussi est-il apte d'ensevelir tous les péchés et rompre la morosité des regrets et du remords. Lamartine est bien avisé sur le droit au pardon que donne l'amour. Guillemin explique cela en disant :

“Ce qui produit une vie morale et pure est nécessairement bon, et Dieu veut que nous nous attachions sans plus d'examen à ce qui produit le bien, car le bon est la pierre de touche du vrai (...) je désirerai toujours savoir en vous les principes et les doctrines qui ont toujours produit les honnêtes gens.”⁽¹⁾

Il n'implorera le Seigneur qu'en s'assurant de la présence de l'Amour dans la vie de ceux qui l'ont quitté :

**“Etends sur eux la main de ta clémence
Ils ont péché mais le ciel est un don
Ils ont souffert, c'est une autre innocence !
Ils ont aimé, c'est le sceau du pardon.”⁽²⁾**

□ **L'Amitié et le Mysticisme Religieux :**

Ce mysticisme ardent n'est pas vain ni fortuit. Ses récoltes se font aussi bien dans notre monde qu'après la vie. A ceux qui l'ont conquis il ouvre les portes de l'amitié. Chez le poète, l'amour et l'amitié ont le même élan sous deux noms distincts. En effet, Lamartine se

¹- Guillemin (H.), op.cit., p.108-109.

²- Lamartine (A.) : *Harmonies Poétiques et Religieuses*, op.cit, T.I, p.190.

rètrouve et happe sa propre existence où le divin occupe sa place prépondérante. Les plus vives, les plus délicates impressions sont celles qu'éveille ce sentiment de l'amitié, c'est que celle-ci participe plus que tout autre sentiment au rythme universel. Là apparaît la profondeur, l'authenticité d'une similitude qui provient de la même Source et qui réunit deux amis. L'Amitié n'est que la cristallisation de l'oeuvre divine sur la terre. La nature entière cherche son bonheur dans ce dédoublement; aussi le poète se complaît-il à retrouver dans l'univers ces attaches qui s'établissent entre deux êtres car l'ami :

**“C'est le rayon du ciel par l'eau répercuté
qui remonte au rayon pour doubler sa clarté,
c'est le son qui revient de l'écho qui répète
seconde et même voix à la voix qui le jette
c'est l'ombre qu'avec nous le soleil voit marcher
soeur du corps qu'à nos pas on ne peut arracher.”⁽¹⁾**

L'amitié devient par la noblesse de ses impulsions, l'élan même de toute âme vers l'amour divin. Lamartine n'a pas louvoyé pour mettre en relief le côté mystique de l'amitié. La lettre du 10 juin 1808 à son ami Guichard de Bienassis en est le témoin :

**“Qu'est-ce que l'amitié ? le lien de deux coeurs
qu'unissent la vertu, les goûts et les humeurs.
Divin attachement, né de la sympathie
Que le sentiment forme et le temps fortifie.”⁽²⁾**

¹- Lamartine (A.): *Jocelyn*, op.cit. T.I, p.138.

²- Lamartine (A.): *Correspondance*. Paris. Editions Dondey Dupré. 1856, T.II, p.15.

Le poète n'oubliera pas de battre en brèche la fausse amitié connue par les intéressés. Il attaquera ces raisonneurs têtés qui ne voient dans leur fausse amitié que la recherche de l'intérêt :

“Halte-là ! diras-tu raisonneur entêté

Oh ! dépouille une erreur où ton coeur t'a jeté.

L'amitié n'est plus qu'un nom, qu'une faiblesse impure

Fille de l'intérêt et non de la nature.”⁽¹⁾

L'amitié doit être purement désintéressée, elle sera fondée sur l'amour divin réciproque qui unira les êtres humains sur la terre : pour Dieu et en Dieu car Celui qui a créé les âmes doit seul les unir. Cela sera l'idiome de Lamartine :

“Je suis sûr d'un ami dans tout homme qui prie.”⁽²⁾

Le poète ne sépare pas l'amour de l'amitié, ils sont les deux branches de l'arbre divin. Le paroxysme de ces deux tendances se réalise par leur capacité d'atteindre les “hauteurs” de la sincérité où les esprits se rencontrent et se confondent; là réside la forme exhaustive de ce sentiment mystique :

¹ - Lamartine (A.): *Correspondance*, op.cit, T.II,p.15.

² - Lamartine (A.): *Jocebyn*, op.cit, T.I, p.145.

“L’amour et l’amitié ne sont au fond que l’image d’un être réciproquement entrevue et doublée dans le coeur d’un autre être. Quand ces deux images se confondent tellement que les deux n’en font plus qu’une, l’amitié ou l’amour sont complets.”⁽¹⁾

Que de privilèges peut-on acquérir de cette sainte loi qui régit les esprits purs. Combien sont grandioses les avantages de cette union divine ! N’est-elle pas le secret de notre vie sur terre, l’élixir et le sérum qui détruisent tous les maux de l’humanité : **“Dieu qui a créé l’amitié pour faire supporter la terre.”⁽²⁾** Guillemin précise à cette occasion le rôle de sa mère: Grâce à sa mère qui était : **“toujours anxieuse de mieux faire ; pleine de scrupules, elle s’accuse d’aimer trop le monde.”⁽³⁾**

Résultat : Il ne cherche que le salut de l’humanité. La vitalité des coeurs sains ne découle que de la véracité des sentiments, de leur sincérité :

**“L’amitié, ce soleil de l’âme
me ranima de sa chaleur
fond ma neige à sa tiède flamme
et me rend le printemps du coeur.”⁽⁴⁾**

¹- Lamartine (A.) *Jocelyn*, op.cit., T.I, p.336.

²- Lamartine (A.): *Recueils Poétiques*, op.cit., p.45.

³- Guillemin (Henri) : op.cit., p.9.

⁴- *ibid.*, p.366.

Et quel remède que celui de l'Amitié contre les ouragans de la vie; Lamartine n'oubliera jamais cette leçon apprise de ses amis les orientaux : "Les orientaux qui ont tout dit parce qu'ils ont tout senti les premiers, ont un proverbe plein de ce sens exquis de l'amitié :

"Pourquoi Dieu, disent-ils, a-t-il donné une ombre au corps de l'homme ? C'est pour qu'en traversant le désert l'homme puisse reposer ses regards sur cette ombre, et que le sable ne lui brûle pas les yeux."⁽¹⁾

L'amitié ne doit pas regner uniquement entre quelques personnes, elle doit s'étendre sur tous les peuples car elle est le seul emblème qui peut réunir les fils de la terre. La couleur de la peau n'est qu'un teint artificiel de l'humanité, la véritable essence de tous les êtres humains est la similitude de l'esprit, l'homogénéité du noyau qui est l'esprit doit être le seul facteur qui unit les humains sur une base bien fondée et où sont bannis la haine et l'égoïsme d'une monstrueuse discrimination raciale :

**"Et pourquoi nous haïr et mettre entre les races
ces bornes ou ces eaux qu'abhore l'oeil de Dieu ?
des frontières au cîent voyons-nous quelques traces?"**⁽²⁾

¹-Lamartine (A.) : *Nouvelles Méditations Poétiques*, op.cit, p.8.

²- Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit,p.385.

L'Esprit Mystique et la Notion de la Patrie :

L'esprit mystique de Lamartine évalue la notion de la "patrie" par ce qui la lie à Dieu. Dans ses transports mystiques il ne trouve aucun barrage, aucune digue ni rivière qui le sépare de Dieu, pourquoi donc faisons-nous de ces fausses barrières un obstacle entre les peuples de la terre ?

"Ce ne sont plus des mers, des degrés, des rivières

qui bornent l'héritage entre l'humanité

Les bornes des esprits sont leurs seules frontières."⁽¹⁾

Un esprit éclairé par la lumière divine ne mettra aucune digue entre lui et les autres sur la terre, car :

"Le monde en s'éclairant s'élève à l'unité."⁽²⁾

C'est la subtilité de l'intelligence qui détermine l'ampleur de chaque esprit et sa conception de la fraternité entre les peuples de la terre; les esprits bornés seuls se renferment dans leurs ténèbres. Quant à Lamartine, il est parfaitement réceptif à chaque âme qui existe dans notre monde surtout celle qui pense. Sa conception de la fraternité et de l'amitié; est nette et claire puisque sa patrie :

¹- Lamartine (A.): *Jocelyn*, op.cit, T.II, p.385.

²- idem., T.II, p.385.

**“(...) est partout où rayonne la France,
où son génie éclate aux regards éblouis !
“Chacun est du climat de son intelligence.
Je suis concitoyen de toute âme qui pense
La vérité c’est mon pays.”⁽¹⁾**

Le poète souhaite que ses sensations mystiques gagnent toute l’humanité, il ne voit les choses que par le truchement d’une spiritualité ardente prête à aider tous les êtres humains. Il ne désire que :

**“Fondre les nations en peuple fraternel
marqués au front par Dieu de son chiffre éternel.”⁽²⁾**

Lamartine déplore l’ingratitude de l’humanité, le reniement de ses origines. Ne sommes-nous pas nés d’un seul père et d’une seule mère ? Nous devons tous, peuples de la terre, revenir à la source. Nul obstacle n’existait entre nos plus lointains ancêtres, pourquoi les créerons-nous de nos jours ? Allons-tous appliquer les lois de l’amitié :

**“Cette loi qui dit à tous “Frères”
a brisé ces divisions
qui séparaient les fils du père
en royaume et nations
semblable au métal de Corinthe
qui, pendant la forme et l’empreinte
du sol ou du rocher natal
quand sa lave fut refroidie
au creuset du grand incendie
fut fonder dans un seul métal.”⁽³⁾**

¹- Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit, T.II,p.385.

²- Lamartine (A.) : *Recueils Poétiques*, op.cit, p.200.

³- *ibid.*, p.260.

Véritable leçon donnée par un fervent mystique qui a su rendre à l'amitié la place qui lui revient grâce à son regard scrutateur dans les plus profondes souches de l'humanité, il a bien expliqué l'unité originelle de l'esprit. La capacité d'un esprit de capter dans son élan spirituel, tous les coeurs acquis par l'amitié, est le meilleur couronnement du mysticisme. Il le dira volontiers dans ses vers adressés à M. Bouchard en 1837 :

**“Servons l’humanité, le siècle, la patrie
vivre en tout, c’est vivre cent fois
c’est vivre en Dieu, c’est vivre avec l’immense vie
qu’avec l’être et les temps sa vertu multiplie
rayonnement lointain de sa divinité.”⁽¹⁾**

Polariser les coeurs, c'est intégrer à son propre esprit celui des autres pour constituer un cortège rayonnant et solennel prêt à se diriger vers le trône du Seigneur et s'y confondre :

**“C’est tout porter en soi comme l’âme suprême
qui sent dans ce qui vit et vit dans ce qu’elle aime
et d’un seul point du temps c’est se fondre soi-même
dans l’Universelle Unité.”⁽²⁾**

¹- Lamartine (A.): *Recueils Poétiques* . . op.cit. p.265.

²- Idem., p.265.

Lamartine a parfaitement connu dès sa prime jeunesse que Dieu est la meilleure patrie de tous les hommes. La puissance divine est capable de réunir ceux que les nouvelles sociétés éloignent par un simple trait de crayon ou une carte géographique :

“Ah ! de tout ce qui s’aime et de tout ce qui prie la présence est en Dieu, car Dieu c’est leur patrie.”⁽¹⁾

Secrets majestueux d’un monde lumineux où toute l’humanité peut trouver ses remèdes et son élixir. Chaleur d’un Universel foyer où tous les déshérités peuvent combler la vacuité creusée par cette vie. Cela était le rêve fascinant de ce grand poète mystique. L’optimisme ne quittera pas Lamartine car il connaît que chaque réalité avait comme origine un simple rêve, une conception banale. Il ne trouve pas de raisons pour que le doute rôde autour de ses convictions purement spirituelles et transcendantes. Il est sûr que la prière inextinguible est capable de faire des habitants de ce globe, une seule famille :

**“Je jette à mon Dieu mon âme et je me dis en lui
j’ai les eaux de ma soif, la faim de mon ennui
j’ai l’âme dont le cœur de tout amour abonde
la famille immortelle et l’invisible monde.”⁽²⁾**

C’est la cause pour laquelle Guyard dit :

¹- Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit.,T.I, p.91.

²- *ibid.*, p.113.

“[...]La nature pour Lamartine représente bien plus qu’un décor : révélant un Créateur où s’identifiant à Dieu, elle a une signification religieuse, une valeur sacrée. On est loin du pittoresque ou de l’exotisme. La nature nous conduit donc, comme Lamartine lui-même, à Dieu, sans cesse invoqué, nommé, évoqué dans son oeuvre. Qui est ce Dieu ?”⁽¹⁾

C’est l’Être Suprême qui a créé cet univers, l’a couvert de son firmament, tout le monde doit sentir la paix et la fraternité sous ce toit céleste. Les liaisons humaines doivent y régner, les races s’entendre, s’aimer mutuellement, à celle qui jouit d’un meilleur sort de tendre la main aux autres :

**“Vous n’établirez pas ces séparations
en races, en tribus, peuples ou nations
et quand on vous dira cette race est barbare
“ce fleuve vous limite” ou “ce mont vous sépare”
dites “le même Dieu nous voit et nous bénit,
le firmament nous couvre et le ciel nous unit.”⁽²⁾**

Notre tâche sur cette terre doit être fructueuse et florissante, notre Amour global. La part de considération et de fidélité due à tout être de notre planète est un facteur indispensable pour l’épanouissement de l’humanité. La considération réservée aux autres est le premier élément d’une société universelle unifiée, où seuls les meilleurs préceptes règnent. Il faut préserver la dignité de ses frères, c’est le seul moyen de protéger la nôtre :

¹- Guyard (M. François), op.cit., pp.11-12.

²- Lamartine (A.) : *La Chute d’un Ange*, op.cit., p.226.

**“Avilir les humains, ce n’est pas se grandir
 c’est éteindre le feu dont on veut resplendir
 c’est abaisser sous soi le sommet où l’on monte
 c’est sculpter sa statue avec un bloc de honte.”⁽¹⁾**

Véritable leçon d’amour et solide édifice spirituel fondé sur une base inébranlable. Un amour débordant qui préserve l’esime des autres et une amitié exemplaire d’un grand cœur. Grâce à la bravoure de son esprit, il a renié l’outrecuidance de l’index de sa vie; car pour lui :

**“tout est intéressant, tout est important, tout
 est respectable dans les destinées du plus obscur
 et du plus insignifiant de tous les êtres.”⁽²⁾**

Reconnaître aux autres leur juste valeur, sans toutefois se sous-estimer est l’expression d’un esprit prêt à s’entraider avec les autres. C’est le premier pas d’un esprit qui s’apprête à nier la vanité de la vie pour s’amalgamer avec l’Entité divine. Tel était le chemin poursuivi par ce grand esprit en parlant de Pétrarque. Avec une humilité surprenante et une résignation singulière il dira :

¹- Lamartine (A.): *Méditations Poétique*, op.cit, p.217

²- Lamartine (A.): *Jocelyn*, op.cit, T.I,p.73.

“Tout ce que j’ai écrit de vers ne vaut pas un sonnet parfait de Pétrarque (...). Les hommes ont des hasards de célébrité comme les lieux voilà ! Ils ne doivent ni s’énorgueillir de leur succès, ni s’humilier de leurs revers, mais faire de leur mieux dans tous les temps et s’en rapporter de leurs oeuvres à leurs oeuvres, plus qu’à la renommée.”⁽¹⁾

Lamartine répugnait fortement à la prétention et à la vantardise. La simplicité de son caractère, sa philanthropie avait horreur de toute obstination dans la fierté. Entendons le dénoncer ces graves défauts du caractère, à propos du livre de Corinne de Mme de Staël :

“Je le lus en deux jours, me croyant transporté dans un monde idéal naturel, poétique opposé en tout à cette aride et froide société, à ce monde si ridicule et si fier dans ses idées, si despotique et si mort dans ses opinions à des complots de coterie qui font toutes mes peines et mes obstacles.”⁽²⁾

¹- Lamartine (A.) : *Recueils Poétiques*, op.cit, p.34.

²- Lamartine (A.) : *Correspondance*, op.cit,T.III, p.18.

L'amour combat rigoureusement l'égoïsme et prêche l'altruisme qui réalise la perfection de l'esprit, car l'altruisme seul peut atteindre les cimes du parfait par l'amour d'autrui. Aimer son prochain, c'est évoluer sur l'échelle spirituelle en unifiant davantage les coeurs aux autres jusqu'à l'atteinte de l'Indivisible Unité, puisqu' :

**“au lieu de reserrer son âme
l'homme immense en étend la trame
aussi que l'humanité
et sûr de grandir avec elle
répand sa vie universelle
dans l'indivisible unité.”⁽¹⁾**

La philanthropie bride les tendances expansionnistes des peuples et entraîne la maîtrise de soi et de ses besoins. C'est en aimant nos frères que l'on apprend à respecter leur territoire et leurs propriétés et de la sorte, la paix règnera facilement dans le monde. Lamartine exécrait les guerres, ce “meurtre par milliers” que l'on appelle victoire :

**“La guerre, ce grand suicide
ce meurtre impie à mille bras.”⁽²⁾**

¹ - Lamartine (A.): *Recueils Poétiques*, op.cit, p.262.

² - ibidem, p.261.

Le droit de vie ou de mort n'appartient qu'à Dieu seul qui :

**“(...) compte ses gouttes
et vengeur les retrouve toutes
ou dans la veine .. ou sur la main !”⁽¹⁾**

Le Curé de Valneige a bien été l'interprète de ce messager d'amour qui respecte chaque goutte de sang de ses frères, même le sang coagulé dans les veines après la mort. Ce curé ne se contente pas d'opposer son indignation et sa charité aux fanatiques de son village, qui parlent de traiter "comme un chien" le cadavre du colporteur juif pour la jeter aux crevasses du roc. Ils osent dire que "la croix" ne doit point d'ombre à celui qui la nie et qu'à leurs seules dépouilles est dûe la terre bénie.

Durant ce scandale inhumain Jocelyn fait honte à ces fanatiques de leur dureté d'âme et décidant que la terre bénie sera pour le juif comme pour le fidèle, le curé de Valneige prend sur lui d'enterrer à l'ombre de la croix ce corps dont les paysans aveugles répétaient que sa seule présence serait aux cadavres des fidèles une insulte et une souillure. Pour vaincre l'esprit belliqueux, on doit oublier ses racines par l'entente universelle, l'amour et l'amitié.

¹- Lamartine (A.): *Recueils Poétiques*, op.cit, p.261.

Evoquant les enfants de Caïn dans la "*Chute d'un Ange*", Lamartine compare la démence de ces familles fugitives à celles des peuples d'aujourd'hui qui haïssent les autres peuples. Le poète s'indigne contre cet esprit de haine qui ne fait qu'éloigner les humains de la vie du Seigneur :

**"Ennemis éternels des races étrangères
leur brutale équité se bornait à leurs frères
pareils dans leur démence aux peuples d'aujourd'hui."¹**

Lamartine a attaqué violemment cet esprit agressif et inhumain incarné dans le personnages des Titans. Il a battu en brèche leur sadisme et leur soif de sang. Nous avons assisté à des scènes d'horreur et vu jusqu'où peut aller l'absence de la spiritualité : les colonnes de leurs palais sont "vivantes", des êtres humains humiliés, les tapis sont des chevelures, les oreillers sont des corps de femmes. Ils trouvent leur détente dans la souffrance physique et morale de leurs esclaves ; Daidha sera un de leurs objectifs malsains, parmi d'autres innombrables. C'est l'amitié qui doit régner aussi bien entre les peuples qu'entre les personnes.

La spiritualité profonde qui a caractérisé la vie de Lamartine n'est pas celle du repliement sur soi. Loin de là, elle est d'une effervescence qui répand l'amour dans tous les coins de la terre et qui pénètre chaque être de sa rosée matinale, surtout pour les personnes défavorisées et désemparées :

¹- Lamartine (A.) : *La Chute d'un Ange*, op.cit, p.261.

**“Votre ombre ombragera le passant, votre pain,
restera sur le seuil pour quiconque aura faim
vous laisserez toujours quelques fruits sur la branche
pour que le voyageur vers ses lèvres la penche
et vous n’amasserez jamais que pour un temps
car la terre pour vous germe chaque printemps
et Dieu, qui verse l’onde et fait fleurir ses rives,
sait au festin des champs le nombre des convives.”⁽¹⁾**

□ **Le Mysticisme Religieux et la Famille :**

Le mysticisme ressuscitera toutes les valeurs sociales en embrasant les feux éteints des foyers. Le poète refuse l’affaiblissement du sentiment humain, base fondamentale d’une vie saine :

**“Ainsi pères sans droits, fils sans reconnaissance
tout sentiment humain a perdu sa puissance
des feux sacrés du coeur le foyer éteint.”⁽²⁾**

Ce mysticisme qui fait circuler l’amour dans les veines de Lamartine ne peut pas être considéré comme un simple vernis, car il rayonne sur toute la famille. Il commence par rendre hommage au père :

**“Sers le jusqu’au tombeau, serviteur sans salaire
d’une piété tendre honore ses vieux ans
ta bénédiction est dans ses cheveux blancs.”⁽³⁾**

¹ - Lamartine (A.) : *La Chute d’un Ange*, op.cit,p.225.

² - *ibid.*, p.50.

³ - *ibid.*, p.220.

La reconnaissance et l'obéissance au père sont dès devoirs sacrés :

“Quant ton père a parlé, sans murmure obéis car, devant Dieu, le père est au-dessus du fils c'est de lui que tu tiens la vie et la parole.”⁽¹⁾

La reconnaissance à la mère occupe de même un rôle prépondérant dans cet Amour mystique. Les avantages de cette gratitude ne seront point négligeables. C'est en réhabilitant le rôle de la mère que l'on érigera un edifice familial solide capable à son tour de constituer une société épanouie. L'éducation saine de la jeunesse sera la lumière étincelante de l'adolescence. L'enseignement d'une mère reste buriné dans les coeurs de cette adolescence :

“Cependant je ne sais quelle horreur du blasphème soit que ce fût l'effet de ce nom du Seigneur que ma mère avait mis comme un sceau sur mon coeur.”⁽²⁾

Aussi, Lamartine se montre-t-il aussi bien vigilant qu'attentionné à l'égard de l'équilibre entre tous les individus d'une société. Son sens irréprochable de l'Universel lui a permis de bien propager l'idiome d'une équité et d'un équilibre conjugal. Le règne de la confiance et de la compréhension réciproque est indispensable pour que les relations conjugales soient imperturbables. L'adultère est une grave maladie qui doit être exclus d'une société. Le désir illégitime en soi est condamnable :

¹- Lamartine (A.) : *La Chute d'un Ange*, op.cit,p.220.

²- *ibid.*, p.131.

**“Vous ne porterez pas un désir sur sa femme
car la femme de l’homme est son corps et son âme.”⁽¹⁾**

Toutes les relations sont inspirées d’un mysticisme ardent, le respect des droits d’autrui n’est pas seulement l’apanage des êtres humains, car Lamartine n’as pas oublié les autres créatures :

**“La chaîne à mille anneaux va de l’homme à l’insecte
que ce soit le premier, le dernier, le milieu
n’insultez aucun car tous tiennent à Dieu.”⁽²⁾**

L’exhalaison de l’Amour qui tonne dans les entrailles de Lamartine était équitable dans sa répartition. Les brutes aussi ont droit à ce suc divin. Le poète nous incitera à les aimer; avec une sincérité touchante, il proposera son conseil :

**“Vous ferez alliance avec les brutes même
car Dieu qui les créa veut que l’homme les aime
d’intelligence et d’âme à différents degrés
elles ont eu leur part, vous la reconnaîtrez.”⁽³⁾**

La plus haute expression de ce pacte d’amour, ne présente pas des théories superflues ni des allusions frivoles mais nous conseille les principes fondamentaux de la véritable essence humaine. Il faut procéder à la pitié

¹- Lamartine (A.) : *La Chute d’un Ange*, op cit, p 225.

²- *ibid.*, p .277.

³- *ibid.*,p.225.

et la tendresse avec ces êtres que Dieu a créés dans leur condition "inférieure". C'est une lutte de conscience sans merci auquel nous serons affrontés pour faire preuve de notre qualité humaine. Ce n'est que par l'acuité de notre sensibilité constamment à l'écoute de leurs sentiments que l'on pourra mériter le titre "Humain" qui nous incombe: Lamartine note ces conditions :

**"Avec des mors de fer ne brisez pas leurs bouches
ne les écrasez pas sous de lourds fardeaux
qu'ils vous lèchent la main et vous prêtent leur dos !
adoucissez leurs moeurs en leur étant plus doux !"⁽¹⁾**

□ **Effet du Mysticisme Religieux sur les Animaux :**

Cet appel aux sentiments stagnants dans les tréfonds des coeurs ne connaît point de bornes. L'amour de Lamartine force toutes les murailles; mais était-il prétentieux ou chimerique dans ses perspectives morales et sentimentales ? Ses point l'attache avec tous les êtres ne peuvent point nous laisser dans le doute :

**"Nul ne sait à moins d'avoir été bouvier, pasteur,
soldat, chasseur ou solitaire comme moi, combien
il y a d'amitié entre les animaux et leur maître.
Ce monde est un océan de sympathies dont nous ne
buvons qu'une goutte, quand nous pourrions en
absorber des torrents. Depuis le cheval et le
chien jusqu'à l'oiseau et depuis l'oiseau jusqu'à
l'insecte, nous négligeons des milliers d'amis.
Vous savez que moi je ne néglige pas ces amitiés,
et que la loge du dogue de basse-cour à l'étable**

¹ - Lamartine (A.) : *La Chute d'un Ange*, op.cit, p.225-226.

**du chevalier et de l'étable au mur du jardin où
je m'assied au soleil, connu des sourris d'espalier,
des belettes au museau flaireur, des reinettes à
la voix d'argent, des clochettes du troupeau souterrain
et des lézards, ces curieux aux fenêtres
qui sortent la tête de toutes les fentes, j'ai
des relations et des sentiments partout. Honni
soit qui mal y pense. Je suis comme le vicaire de
Goldsmith j'aime à aimer.”⁽¹⁾**

La pierre de touche de ces nobles sentiments, vis à vis des animaux, est le chien, c'est là que déferla la volubilité de la sympathie pour les animaux. La place privilégiée du chien chez Lamartine, nous laisse aisément découvrir la finesse de cette relation. Le poète va trop loin dans l'appréciation de ces êtres car sa sensibilité à leur égard est illimitée. Nous découvrirons cette sensibilité dans sa reconnaissance à la clémence divine qui a fait de ces êtres inférieurs une source de consolation et d'amour :

**“Et par quelle pitié pour nos coeurs il te donne
pour aimer encore ceux que n'aime plus personne.”⁽²⁾**

Le poète s'incline toujours devant le pouvoir du Créateur qui a fait d'elles la véritable pierre de touche de nos qualités humaines. Dieu ne nous a pas préférés pour les humilier et les bafouer mais pour examiner jusqu'où peut aller notre pouvoir sur elles ? Sommes-

¹- Lamartine (A.) : *Harmonies Poétiques et Religieuses*, op.cit., T.I, p.10.

²- Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit., T.I, p.109.

nous dignes de notre prééminences ? Là réside le dilemme. Lamartine est bien conscient de cette dure épreuve, l'éveil de son esprit sera sans répit :

**“Aussi, pauvre animal, quoique à terre couche
jamais d'un sot dédain mon pied ne t'a touché
jamais d'un mot brutal contristant ta tendresse
Mon coeur n'a repoussé ta touchante caresse.”⁽¹⁾**

Lamartine comprend parfaitement que s'il a été favorisé en tant qu'être supérieur, il n'a pas le droit de sous-estimer ceux qui n'ont pas eu cette chance innée. Ne sommes-nous pas tout à fait identiques à ces êtres inférieurs sur le plan physiologique ? Rien ne nous sépare d'eux que la faculté de la raison. Lamartine souligne consciemment cette similitude sur l'échelle de l'être :

**“Mais, toujours, Ah ! toujours en toi j'ai respecté
de ton maître et du mien l'ineffable bonté
comme on doit respecter sa moindre créature
frère à quelque degré qu'ait voulu la nature.”⁽²⁾**

Grande leçon d'une fidélité hors pair, que celle donnée par le chien. Exemple admirable d'un sentiment qui devient rarissime de nos jours ! Celui qui a créé les êtres est capable de préserver les bases morales de leur survie :

¹- Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit, T.I, p.109.

²- ibid, p.109.

**“Dieu n’êteindra pas plus sa divine étincelle
dans l’étoile des nuits dont la splendeur ruisselle
que dans l’humble regard de ce tendre épagneul.”⁽¹⁾**

Le pétillement des sentiments qui lient Lamartine au chien particulièrement ne cesse de nous éberluer. Le chien de Cédar cherchant son maître partout, le trouva enfin dans la nuit. C’était la surprise, Cédar le prend pour un lionceau et le tue. La fidélité de ce chien est décrite d’une façon plus qu’émouvante :

**“Ainsi qu’il accourait sans avoir même bu
il était accouru, prompt à le reconnaître
mourir pour son amour, de la main de son maître.”⁽²⁾**

La tragédie était extrêmement poignante pour Cédar, interprète du “Code” moral lamartinien. Il était plus que compatissant avec cet évènement :

**“Pour le coeur des mortels l’amour est un tel bien
qu’il ne peut sans saigner perdre celui d’un chien.”⁽³⁾**

Jocelyn de même n’aura plus que son chien à aimer :

**“(…) Mets ton coeur pres du mien
et seuls a nous aimer aimons-nous pauvre chien.”⁽⁴⁾**

¹- Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit, T.I, p.109

²- Lamartine (A.) : *La Chute d’un Ange*, op.cit,p.159.

³- ibidem.

⁴- Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit, T.II,p.16.

Peu soucieux de surprendre et bien au contraire, spontané et instinctif dans l'expression de ses sentiments; Lamartine veut tout de même donner sa leçon à tous, le public le moins lettré y compris.

Il n'hésitera pas alors à recourir aux évocations de l'imagerie populaire et versera un pleur au bout d'une tirade sur le "tendre épagneul".

"qui conduisait l'aveugle et meurt sur son cercueil."⁽¹⁾

Il n'aimait pas seulement les animaux mais aussi ceux qui les respectaient. De là provient son admiration pour les Védas qui respectaient toutes les créatures. Les Védas étaient fort appréciés par Lamartine car ils trahissaient le respect de toute vie "inférieure" et font preuve d'une sincère sympathie à l'égard des animaux et des plantes :

"J'admire, j'adorerai cette parenté universelle des êtres, cette fraternité de la vie entre tout ce qui sent, entre tout ce qui aime ici-bas dans la mesure de son intelligence et de sa destinée."⁽²⁾

C'est ainsi, que, grâce à ce mysticisme, Lamartine a découvert que la force de l'amour et de l'amitié est invincible, car elle est capable de surmonter les vagues du temps et du trépas. Quand les âmes s'unifient par l'Amour et l'Amitié, ils échappent à la notion du temps.

¹- Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit, T.II,p.28.

²- Lamartine (A.) : *Cours familiers de littérature*. Paris.Hâchette,1912, T. III, p.13.

Rien ne peut procurer cette transcendance de l'esprit que l'Amour et l'amitié dans l'existence terrestre. Cela était le souci majeur de Lamartine, il l'a exprimé par le truchement du souhait de Jocelyn :

**“Ah ! si je pouvais ô Laurence
monter où cette arche commence
gravir ces degrés éclatants
et pour qu'un ange m'y soutienne
l'oeil au ciel, ma main dans la tienne
passer sur la mort et le temps !”⁽¹⁾**

L'Amour est capable de nier la fin de la vie car son extase mystique peut nous dégager du magnétisme terrestre. Grâce à cette foi inflexible en Dieu et son Amour, Lamartine a pulvérisé le fil qui le séparait de sa fille disparue :

**“J'ai vu dans ses regards la flamme de la vie
sous la main du trepas par degrés assoupie
se ramener encore au souffle de l'amour
je disais chaque jour : Soleil, encoure un jour !”⁽²⁾**

L'amour chez Lamartine c'est la survie de l'esprit : Il a bien expliqué cette conception à travers ses transports mystiques. Cette flamme divine ne peut jamais s'éteindre avec la mort, elle s'éclipse simplement avec la disparition de ceux qui s'aiment :

¹- Lamartine (A.) : *Jocelyn*, op.cit., T.I, p.29.

²- Lamartine (A.) : *Méditations Poétiques*, op.cit., p.35.

**“L’homme n’est bien mort que quand tous ceux qui
l’ont connu et aimé sur la terre se sont couchés
à leur tour dans le tombeau qui ne parle plus
d’eux aux nouvelles générations.”⁽¹⁾**

Cette source d’énergie dans le coeur de Lamartine était tonnante d’Amour, tonitruante d’Amitié. Écoutons le susurrement de son esprit, transperçant les voiles de la mort avec une sérénité ignorée des communs des mortels:

**“J’étais un hymne vivant, criant, chantant, priant,
invoquant, remerciant, adorant, débordant en effusion,
sans paroles, un coeur ivre, une âme folle agitante
promenant au bord des abîmes un corps qui n’éprouvait
plus sa matérialité, qui ne croyait plus, ni au temps,
ni à l’espace, ni à la mort tant la vie de l’amour qui
venait de jaillir en moi me donnait le sentiment, la
jouissance anticipée et la plénitude de l’immortalité.”⁽²⁾**

En quelques mots, on peut dire que Lamartine, grâce aux différents aspects du mysticisme religieux, déjà analysés, est un poète déliant, plus sensible que sensuel. Il exprime, en beaux vers, des sentiments purs et pénétrants, inondants et forts. Le mysticisme religieux fait de lui un poète chaste, sans effort et sans gaucherie puisqu’il le dotait d’une distinction innée qui le menait, sans qu’il y songeât peut-être, à choisir parmi les émotions, les plus nobles et les plus sincères comme l’on vient de voir.

¹- Lamartine (A.) : *Nouvelles Méditations Poétiques*, op.cit. p.8.

²- Lamartine (A.) : *Raphaël*. Paris, Nizet, p.14.

BIBLIOGRAPHIE

LAMARTINE (Alphonse de) : Les Méditations Poétiques.

Paris, Editions des Souscripteurs, 1848.

Harmonies Poétiques et Religieuses.

Paris, Editions des Souscripteurs, 1848.

Nouvelles Méditations Poétiques.

Paris, Editions des Souscripteurs, 1848.

Recueils Poétiques.

Paris, Editions des Souscripteurs, 1848.

La Chute d'un Ange

Paris, Hachette, 1900.

Jocelyn.

Paris, Editions des Souscripteurs, 1848.

Correspondances.

Paris, Ed. Dondey Dupré. 1856. Voir T. II.

Les Confidences.

Paris. Dondey Dupré, 1828. Voir T. IV.

RÉFÉRENCES

- 1- Boeninger (Yvonne): Lamartine et le sentiment de la nature. Paris, Nizet et Bastard, 1934, 1 vol ; in - 8°
- 2- Bouchard (Marcel): Lamartine ou le sens de l'amour. Paris, Les Belles Lettres, 1940, 1 vol., in - 8°.
- 3- Dellanoy (Jean) : La Chute d'un Ange de Lamartine. Thèse. Paris, 1956, 1 vol., in-12°.

- 4- Frejabile (Gustave): *Les Méditations de Lamartine*. Paris, Malfère, 1931, 1 vol. in-12°.
 - 5- Grillet (Claudius): *La Bible dans Lamartine*. Paris, E. Vitte, 1938, 1 vol., in-8°.
 - Guillemin (Henri): *Lamartine*, Paris, Seuil, 1987.
 - 6- Guyard (Marius) : *Alphonse de Lamartine*. Paris, éditions universitaires, 1956, 1 vol., in-12°.
 - 7- _____ : *Alphonse de Lamartine, Méditations poétiques*, Gallimard, 1981.
 - 8- Lucas (Dubreton) : *Lamartine*. Paris, Flammarion, 1955, 1 vol., in-8°.
 - 9- Marechal (Christian) : *Lamennais et Lamartine*. Paris, 1907, 1 vol., in-12°.
 - 10-Merzoug (Omar) : *Alphonse de Lamartine, Ce que j'ai tant rêvé*, ORPHÉE, La Différence, 1999.
 - 11- Toesca (Maurice) : *Lamartine ou l'amour de la vie*. Paris, A. Michel, 1969, 1 vol., in-8°.
 - 12- Truc (Gonzague) : *Lamartine*. Paris, la Renaissance du livre, 1968, 1 vol., in-8°.
-

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Page</i>
* INTRODUCTION.....	1
* Origine de ce Mysticisme Religieux.....	1
* Les Manifestations de ce Mysticisme Religieux :	10
□ La Lumière.....	10
□ La Transparence.....	13
□ La Liberté de l'esprit : son flottement.....	15
□ Le côté éthéré de ce transport mystique.....	17
□ L'Energie et l'Enthousiasme de la foi.....	18
□ L'Absence du temps et de l'espace.....	19
□ Le côté olfactif : une senteur agréable.....	21
□ La Science et la Paix.....	23
□ Le Mysticisme Religieux et l'Amour.....	24
□ L'Amitié et le Mysticisme Religieux.....	32
□ Le Mysticisme Religieux et la Notion de la Patrie.....	37
□ Le Mysticisme Religieux et la Famille.....	47
□ Effet du Mysticisme Religieux sur les Animaux.....	50
* BIBLIOGRAPHIE.....	57
* TABLE DES MATIÈRES.....	59
